

Le combat de ma vie : prendre ma place !

Enfant, j'avais trois surnoms : « Papa-Moké », « Likélélé » et « Akufa-Lobi ». Le premier était dû au fait que mon prénom « Eugène » est celui de mon grand-père maternel et « Papa-Moké » signifie « petit papa ». Ma mère préférait ce surnom qu'elle abrégait souvent par « Papa ». Le deuxième surnom « Likélélé » signifie « grillon » à cause du fait que je pleurais beaucoup. Il était souvent utilisé par « les mamans » du quartier. Et le troisième surnom « Akufa-Lobi » signifie « il mourra demain », surnom qu'on donne à tous les bébés qui sont souvent malades. À 5 mois, je suis tombé gravement malade, une affection pulmonaire. A l'hôpital où l'on m'a conduit, après m'avoir administré toute sorte de traitements, le médecin chef du service décréta que mon sort était scellé et qu'il ne fallait plus me donner de médicaments. Il ne restait plus à mes parents qu'à attendre le moment fatidique en priant. Les religieuses de l'hôpital vinrent prier avec mes parents et implorèrent PIE XII qui était en train d'agoniser au Vatican. La légende raconte qu'au moment même où le pape PIE XII rendait l'âme, moi je revenais à la vie. Il se trouve que je partageais le même prénom que ce pape qui s'appelait Eugenio Pacelli ! Du fait de mon « retour à la vie » grâce à l'intercession de Pie XII, mes parents décidèrent que je serai prêtre. Ces circonstances mystérieuses de ma guérison ont fait que j'étais « surprotégé ». On ne me laissait jamais aller me baigner à la rivière, mes otites à répétition ont fait que j'étais interdit de piscine et donc je n'ai jamais appris à nager. Ma position de 5^{ème} de la famille et deuxième garçon fait que j'étais parfois avec les « grands », parfois avec les « petits ». Quand les petits étaient punis, j'échappais à la punition parce que j'étais grand. Quand les grands voulaient commettre une bêtise (comme par exemple aller cueillir des mangues au camp militaire), ils m'emmenaient souvent avec eux pour éviter ou adoucir la punition qui s'ensuivrait s'ils étaient découverts.

J'étais un petit garçon frêle, qui fuyait la bagarre et n'aimait pas trop les jeux des garçons. J'avais un visage rond, je zozotais. Un petit garçon pas comme les autres. Je me vengeais des moqueries de mes camarades par mes résultats scolaires. J'ai été le premier de la classe pendant presque toute ma scolarité primaire jusqu'au moment où mes parents, sous le conseil d'un père jésuite de notre paroisse, m'inscrivirent au Collège Albert 1^{er}. Je réussis l'examen d'entrée sans trop de difficultés. C'est dans cette école que j'ai vécu, pour la première fois le fait de ne pas être premier de la classe. C'était la dernière année de l'école primaire. Je me suis retrouvé deuxième de la classe. J'avais des circonstances atténuantes : le premier de la classe avait fait toute sa scolarité au Collège Albert 1^{er}.... (A suivre)

Eugène MPUNDU.